

Rome bien éprouvées aussi en cette circonstance. Au collège les dégâts dépassent la somme de deux mille francs. (\$400.)

Le Rev. Père Général commençait la messe dans son oratoire privé lorsque se produisit l'accident ; la fenêtre fut brisée et vola en éclats, sans atteindre heureusement notre bien-aimé Père. La secousse fut telle, qu'au premier instant on croyait que le couvent s'écroulait ; à l'église, une lourde portière en cuir qui ferme la porte d'entrée fut emportée comme une feuille et vint s'abattre lourdement à sept mètres de distance, aux pieds d'un religieux qui commençait la consécration ; un seuil en marbre fut soulevé et descellé ; par toute la maison, les vitres furent brisées en grand nombre et des fenêtres entières furent emportées.

Au collège, nos étudiants venaient de commencer leur déjeuner, lorsqu'ils furent soudainement interrompus par une pluie de verre qui tomba sur eux et en blessa plusieurs légèrement : on devine leur saisissement. Parmi eux se trouvait un des échappés de l'effroyable catastrophe d'Ischia en 1883 ; le pauvre Frère croyait à un nouveau tremblement de terre, comme celui dont il avait été témoin et qui avait coûté la vie à dix mille personnes ; lui-même en cette terrible circonstance n'avait échappé à la mort, qu'en se jetant du 2^e. étage dans le jardin de ses parents, tandis que ceux qui se trouvaient dans les maisons furent ensevelis sous les décombres.

Pendant plusieurs jours toute la ville s'est trouvée sous l'empire de la frayeur ; il y eut même plusieurs alarmes qui, heureusement étaient sans fondement ; on craignait de nouvelles explosions pour le 1^{er} Mai. Le calme se fait maintenant, mais la tempête gronde toujours sourdement et l'avenir est bien sombre. Pour nous, nous mettons en Dieu toute notre confiance et nous savons que ce ne sera pas en vain : *Deus misereatur nostri et benedicat nobis !*

FR. BONAVENTURE DE ROUBAIX.

LETTRE DE FRANCE.

Paris, 1. juin 1891.

La politique antireligieuse et antisociale des Francs-maçons et des libres-penseurs qui nous gouvernent, commence à porter ses fruits. Ils ont déclaré la guerre à l'Eglise ; ils ont chassé les religieux du cloître, envoyé les séminaristes à la caserne, laïcisé les écoles et les hôpitaux, multiplié, en un mot, les lois les plus iniques, dans le but d'arracher au peuple la foi et les espérances chrétiennes. Eh ! bien, voici que le peuple s'insurge contre eux, à son tour. Voici que